

Élections étudiantes

Le 14 Mars principal vainqueur à l'USJ

L'alliance emporte 14 facultés et départements ; les indépendants frayent leur chemin.

Ornella ANTAR

L'accès de la rue du Liban à la rue Huvelin est bloqué par une jeep de la police de Beyrouth. Toutes les mesures sécuritaires nécessaires au bon déroulement des élections étudiantes à l'Université Saint-Joseph ont été prises à l'avance. Pourtant, c'est un calme seulement interrompu par quelques slogans lancés ici et là qui règne sur le campus des sciences sociales.

Avec l'annonce des résultats au campus d'Huvelin, ce calme est rompu. Un convoi des étudiants des Forces libanaises, qui ont gagné avec la coalition du 14 Mars quatorze facultés et départements (sur 26), dont l'École supérieure d'ingénierie à Beyrouth (ESIB) pour la première fois depuis longtemps, défile à Tabaris. Des drapeaux des FL sont brandis aux fenêtres des voitures et des haut-parleurs diffusent des chansons du parti.

Parallèlement, rue de Damas, un convoi des étudiants du 8 Mars, notamment du Hezbollah et du mouvement Amal, célèbre la victoire du 8 Mars dans cinq départements. Les indépendants



À Huvelin, une barrière séparant les étudiants en deux camps.

Photo an-Nahar

en ont remporté cinq autres alors que deux sont allés à des listes consensuelles.

À la faculté de médecine, et pour la première fois depuis le début des élections étudiantes dans toutes les universités (LAU, AUB et NDU), une liste regroupant le Courant patriotique libre (CPL) et les FL s'est présentée face aux indépendants, et a perdu.

« Au campus des sciences médicales, les étudiants ont voté avec beaucoup de maturité et de conscience politique », commente un

observateur engagé. « Le vote pour la liste des indépendants n'est pas neutre, il s'inscrit dans le contexte du Liban de demain », poursuit-il, avant d'ajouter : « Leur vote indépendant est pionner en soi et devrait servir d'exemple. » « Alors que les partis politiques classiques représentent le Liban de toujours, la victoire des indépendants montre que la jeunesse universitaire actuelle est, contrairement à ce que l'on pense, inscrite dans son temps moderne et de plus en

plus détachée des fantasmes du passé », conclut-il.

« Safha Bayda » pour tourner la page de l'histoire...

Parmi les mouvements indépendants, une nouvelle plateforme fait son apparition à l'USJ cette année. Il s'agit de « Safha Bayda » (Page blanche), un mouvement fondé par Patrick Azrak et Nadjim Abou Ali, deux étudiants en sciences politiques. « Nous avons remarqué, à travers les résultats de l'année dernière, que les étudiants deviennent plus réceptifs aux mouvements indépendants », souligne M. Azrak. « Nous avons donc pris l'initiative de créer cette plateforme qui n'est pas apolitique, ni contre les partis politiques, mais contre leur approche et la pression qu'ils exercent sur les étudiants au campus », poursuit-il. M. Azrak se plaint, par ailleurs, d'une marginalisation qui serait, selon lui, pratiquée à l'égard des indépendants par l'université elle-même. « Alors que des espaces sont consacrés à chacun des deux camps, avec des télévisions pour qu'ils puissent suivre l'annonce des résultats, nous nous trouvons éparpillés sur le campus », conclut-il.